

La fin d'une activité

Si l'ancêtre des lave-linges modernes date de la fin du XIX^e siècle, ce n'est qu'en 1920 que les premières mécanisations voient le jour. La lessiveuse métallique libère la femme du fastidieux travail de coulage, et petit à petit le savon et les premiers détergents remplacent la cendre. Elle reste cependant chère et encore peu populaire. Ce n'est que dans les années 1960 qu'apparaissent la machine à laver entièrement automatique et les poudres à laver. Vantée par la publicité et soutenue par les mouvements féministes qui tentent de libérer la femme des travaux ménagers, la généralisation de la machine à laver entraîne la fin de l'utilisation des lavoirs. La poudre à laver remplace le frottement mécanique et la machine rince le linge.

Les lavoirs de la Garenne sont fermés officiellement en 1951 pour des raisons d'hygiène mais ils seront fréquentés encore jusque dans les années 1960, avant d'être complètement délaissés au profit de la machine à laver. Rendus désormais obsolètes, certains disparaissent, tandis que d'autres font l'objet d'un programme de restauration tels ceux de Vannes par l'architecte du patrimoine Philippe Prost qui s'est achevé en septembre 2006. Aujourd'hui les lavoirs accueillent, dans une certaine continuité historique, les jardiniers de la ville, chargés de l'entretien des jardins, et le service de l'Animation du patrimoine, chargé de la valorisation du patrimoine de la ville.



Les jardins des remparts, carte postale vers 1900.
Fonds archives municipales de Vannes.

Maquette : Imprimerie municipale - selon la charte graphique LM communiquer



Laissez-vous conter **Vannes**, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Vannes et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine qui coordonne les initiatives de Vannes, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année des animations pour les Vannetais et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Vannes vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande. Renseignements à l'**office de tourisme**.

Vannes appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 120 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Concarneau, Dinan, Dinard, Fougères, Guérande, Lorient, Nantes, Quimper, Rennes, Vitré, bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations :

animation du patrimoine

Les Lavoirs - 15 rue porte Poterne - 56000 Vannes

tél. 02 97 01 64 00 - fax 02 97 01 64 01

Mél. patrimoine@mairie-vannes.fr

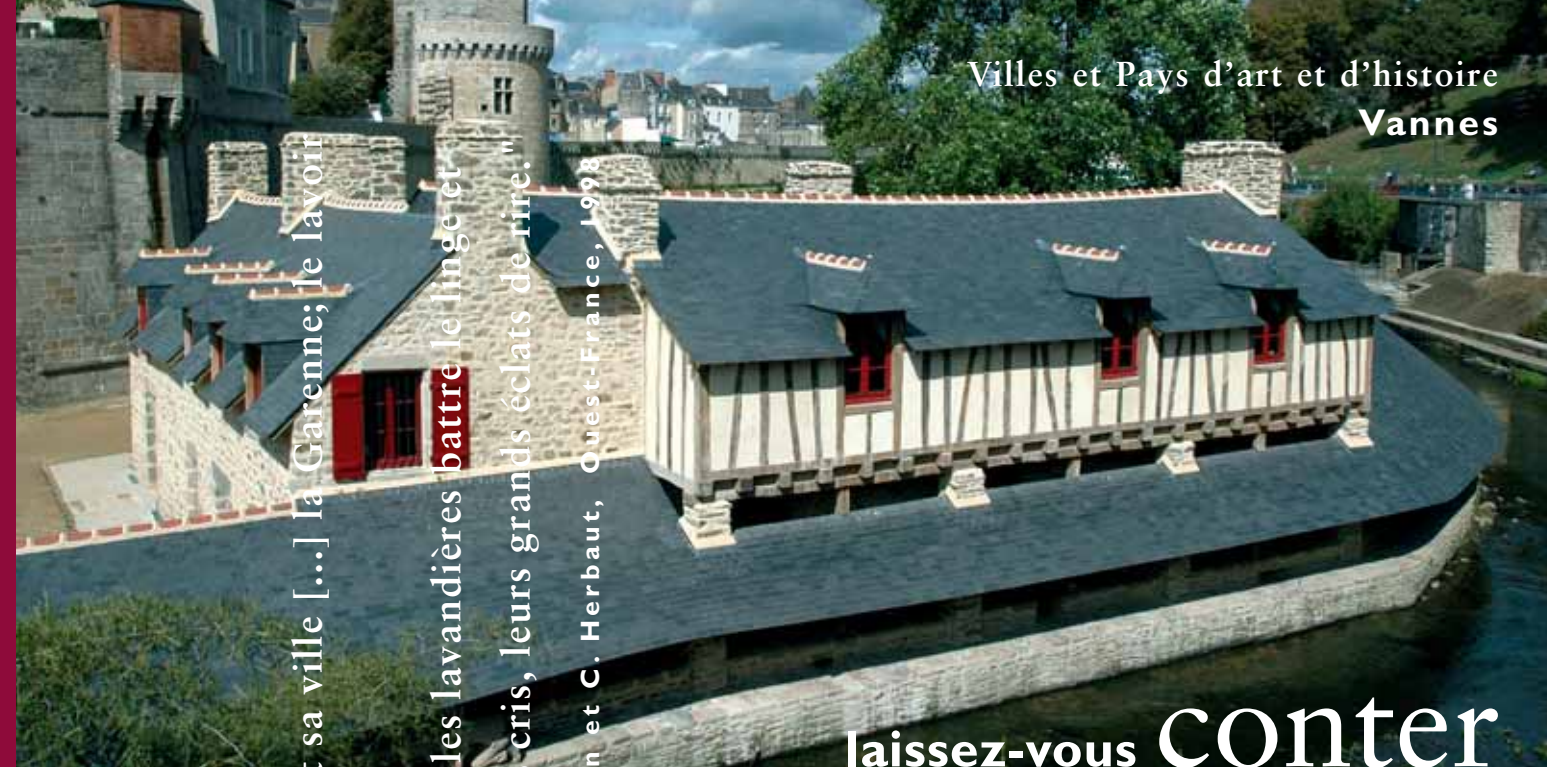
office de tourisme du Pays de Vannes

1, rue Thiers - 56000 Vannes

tél. 02 97 47 24 34 - fax 02 97 47 29 49

Mél. info@tourisme-vannes.com

© Photos de M. Gallic - F. Le Divenah



"Mon Vannes

C'est ainsi que ma mère appelait sa ville [...] la Garenne; le lavoir qui m'est cher.

Lorsque j'étais enfant, je voyais les lavandières battre le linge et j'entendais leur bavardage, leurs cris, leurs grands éclats de rire."

Geneviève ASSE/ Vannes de M. Audren et C. Herbaut, Ouest-France, 1998

laissez-vous **conter**
Les lavoirs
de la Garenne

Villes et Pays d'art et d'histoire
Vannes



Les murailles de Vannes, lithographie de A. Robida, 1890. Coll. Musées de Vannes

Les lavoirs de la Garenne ont été construits entre 1817 et 1821 sur la rive droite de la Marle, à l'emplacement des anciennes douves des remparts, dénommé « Bas de la Garenne » ou « Petite Garenne », un espace autrefois recouvert par la mer, à marée haute, mêlée aux divers ruisseaux venant de l'Étang au Duc. En 1816 apparaît dans les délibérations du conseil municipal, une demande de concession « *d'un terrain vague de 57 mètres de longueur près la Porte Poterne* » pour « *y faire construire une buanderie de 9 m 75 et d'en conserver le reste pour y bâtir un hangar sur piliers et couvert en paille, avec des lavoirs ou le public sera à couvert, dans la mauvaise saison et*

Un espace fonctionnel et décoratif

A la fois source de vie et moyen de purification, l'eau est un élément indispensable que les hommes n'ont eu de cesse de maîtriser. Simples points d'eau, à l'origine, les lieux de lavage se sont petit à petit enrichis d'éléments construits. Mais c'est au cours du XIX^e siècle avec le courant hygiéniste et le développement de l'urbanisme que la majeure partie des lavoirs publics sont créés.

sans aucune rétribution, n'exigeant que l'emplacement de ma buanderie. » [...et de poursuivre qu'en] « *toute saison on y trouverait un emplacement commode pour blanchir le linge.* »

La pétition de Pierre Mayeux, maçon, est refusée. Mais en 1922, les lavoirs sont édifiés au nom de P. Marie Quennec, jardinier aux Douves de la Garenne. Les Quennec se sont succédés, de père en fils comme jardiniers des Douves de la Garenne depuis 1723, et propriétaires des lavoirs jusqu'en 1873. Félicité Boulle acquiert alors la propriété puis transmet ce bien à la famille Taslé du fait du mariage de sa fille avec Armand Taslé. Ses arrière-petits-enfants Jacques et Bernard

Taupin vendent à la Ville de Vannes en 1928.

Un élément emblématique

Installés au pied de l'enceinte fortifiée, derrière laquelle émergent les toits de la ville close, les lavoirs de la Garenne s'inscrivent dans un cadre urbain particulièrement remarquable. Ce cadre étonnant, la construction à pans de bois, l'auvent arrondi ajouté à un certain état d'abandon au début du XX^e siècle, ont laissé penser à bien des auteurs que ces lavoirs dataient de temps immémoriaux. Ce mythe des vieux lavoirs, très rapidement mis en place, perdurera jusqu'en 1970 où l'étude d'Albert Degez sur les maisons à pans de bois de Vannes permettra de resituer leur création au début du XIX^e siècle. Mais outre le pittoresque du bâtiment, le cadre romantique souligné par les remparts et la Tour du Connétable, la présence des lavandières en activité suscite une forte attraction. Ce site fait partie des vues les plus célèbres et les plus représentées de la Ville de Vannes. De l'artiste peintre, graveur, au photographe professionnel ou amateur, tous se sont essayés, depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, d'en fixer le souvenir, la trace comme s'il était l'incarnation d'un certain paysage idéal.



Carte postale vers 1900 Fonds Archives municipales de Vannes

Un lieu de travail...

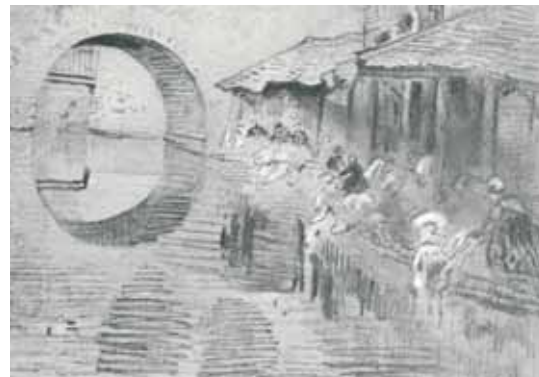
Au-delà du caractère très pittoresque des lavoirs, il convient de revenir à la fonction première du lavoir comme espace aménagé pour faciliter le lavage du linge.

A Vannes, les lavoirs étaient fréquentés régulièrement par des laveuses ou lavandières professionnelles ainsi que par des particuliers.

Les lavoirs de la Garenne comprenaient une buanderie « *munie d'ustensiles pour le chauffage du linge* » dans laquelle s'effectuait une partie des opérations de blanchissage du linge. Le buandier alimentait sa chaudière et préparait la lessive pour le coulage du linge qui consistait à faire bouillir celui-ci.

Ensuite après avoir été mis à tremper auparavant dans l'eau de la Marle, les femmes allaient laver et rincer leur linge à nouveau dans la rivière. Elles s'installaient à genoux dans une caisse en bois (appelée « boîte à laver » ou « carosse ») garnie de paille ou de coussins qui les protégeaient de l'eau. Elles plaçaient leur linge sur la pierre, le savonnaient et le battaient avec le battoir pour faire pénétrer le savon dans les fibres. La posture était particulièrement pénible et l'humidité

Dessin de C.F. de Lambilly, vers 1875-1878 Coll. Musées de Vannes



constante provoquait nombre de rhumatismes.

Les lavandières au jardin

Certains lavoirs sont pourvus d'un local à l'étage, aux murs à claire voies pour le séchage du linge.

Les anciennes douves de la Garenne peu à peu comblées par la vase, sont transformées en potagers et vergers où dès le XIX^e les lavandières y étendent leur linge.

« *Puis la lessive était étendue sur le pré ou la lande voisine, de préférence accrochée aux bouquets d'ajoncs nains où elle séchait mieux qu'à plat disait-on, où elle blanchissait mieux.* » Pierre Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*..

Le lavoir est avant tout le territoire des femmes qui y travaillent mais aussi y discutent. Les lavoirs publics sont de véritables pôles de communication où s'échangent essentiellement les nouvelles du pays. Le linge renseigne bien souvent sur la vie des familles et les lavandières participent à la diffusion des confidences.

Dans leur tâche souvent difficile, le passage au lavoir est aussi considéré comme un moment d'évasion : celui où l'on sort du cercle restreint de la maison où les hommes les ont confiées. Les femmes acquièrent un rôle social indépendant qui leur donne de l'importance et retrouvent ainsi une forme de considération au regard d'un travail pénible et peu valorisé. C'est un lieu souvent de conflit, jugé bruyant que l'on préférerait installer souvent un peu à l'écart des lieux d'habitation.

... et de sociabilité



Lithographie de F. Benoist dans la Galerie Armoricaine de F.-H. Lalaisse, 1845. Coll. Médiathèque de Vannes

Autour de l'eau, de la lessive et des lavoirs circulent de nombreuses légendes et croyances religieuses populaires. En particulier différents interdits sont attachés aux dates de réalisation des lessives : pendant la Semaine sainte, les rogations, l'avent, le 2 février, le mois des morts, l'Assomption, ou encore le jour du Seigneur ou même le samedi après-midi (jour réservée à la lessive de la Vierge)... Le sacrilège suprême étant de laver son linge le Vendredi saint car disait-on : « *Faire bouillir son linge le Vendredi saint, c'est faire bouillir le sang du Seigneur* »

Les lavoirs sont des lieux dangereux pour les enfants et de nombreux récits légendaires ont été forgés entre autre pour les dissuader de s'en approcher.

Les lavandières de nuit

C'est un thème ancien que l'on retrouve dans plusieurs régions de France et pays celtiques. Les lavandières ayant quitté prématurément la vie reviennent hanter les lieux qu'elles fréquentaient de leur vivant. On entend le bruit de leur battoir autour des points d'eau où elles lavent leur linge au clair de lune. Elles sont parfois malveillantes à l'égard de ceux qui viennent les déranger sur leur territoire et font tordre leur linge au malheureux passant qui finit par tomber et se noyer dans l'eau du lavoir.

Légendes et interdits